

la fin du siècle l'inévitable partage de toute l'Europe civilisée.

Si les prévisions de l'historien anglais se réalisent, le roi Léopold aura certainement contribué à ce résultat, en donnant un grand exemple au monde, en montrant durant trente années que l'alliance de l'ordre et de la liberté, problème poursuivi si laborieusement ailleurs, n'est pas un rêve.

Dans les derniers temps de sa vie, l'impartialité constitutionnelle, la neutralité gouvernementale du souverain faiblirent un instant, et, soit qu'il s'abandonnât à de secrètes préférences, soit que l'âge fit osciller la balance dans sa main, il parut incliner vers l'un des partis; ce fut une faute dont la conséquence est peut-être le premier péril de son héritage, mais du moins il ne porta atteinte à aucune des franchises nationales, et la liberté de l'individu, de la commune et de la province, celles de l'enseignement et de la presse, celles d'association et de réunion, tous ces droits qui constituent la dignité d'un peuple, il les maintint loyalement et en respecta l'exercice.

On peut donc dire qu'il a tenu jusqu'au bout le serment qu'il avait juré, et l'on comprend la confiance avec laquelle le conseil municipal de Bruxelles s'écriait, dans son adresse au nouveau roi: "La fidélité au serment est une vertu belge".

Ces titres eussent largement suffi pour assurer à Léopold la sympathie et la reconnaissance de la Belgique. Mais il y ajouta encore, par la haute position morale et la réelle importance qu'il acquit à son petit royaume. On a dit avec justesse que le palais de Laeken avait deux fenêtres, l'une ouverte

sur la Belgique, et l'autre sur l'Europe. Le roi se tenait plus souvent à la seconde qu'à la première, et fréquemment il vit venir à lui l'Europe, confiante en la sagesse et la modération de ses conseils. Sans doute, la politique extérieure d'un État neutre et faible ne pouvait être qu'officieuse et conciliatrice, mais la situation personnelle de Léopold et son étroite parenté avec la plupart des souverains rehaussaient son ascendant; devenu, suivant l'expression d'une feuille anglaise, "l'avocat consultant de l'*Almanach de Gotha*," il s'éleva plus d'une fois au rôle d'arbitre suprême et de pacificateur, et après avoir fait la Belgique libre et prospère au dedans, il l'entoura d'estime et de considération au dehors.

En somme, philosophe désillusionné, mûri de bonne heure par les événements, doué du sens pratique des choses, esprit souple, diplomate expert, caractère ferme et froid, libéral sincère, Léopold avait des qualités plus solides que brillantes. Son génie fut le bon sens, son héroïsme l'honnêteté. S'il ne fut pas un grand roi dans le sens épique du mot, il n'en laissera pas moins la mémoire d'un prince habile et supérieur, qui, sans action apparente chez lui, et sans épée à jeter au dehors dans la mêlée des compétitions humaines, sut organiser un peuple et primer dans les conseils du monde.

La mort de Léopold a produit une sorte d'ébranlement, comme tous les grands coups. On eût dit à la première heure, que l'Europe venait de perdre un de ses états, et l'on vit surgir aussitôt des appréhensions et des convoitises. On a cité ce mot d'un illustre homme d'État: "La Belgique a véou, grâce au miracle qui s'appelait Léopold," et l'on s'est deman-